

NOTES POUR UNE ALLOCUTION DE M. MICHEL LAUZON,
VICE-PRÉSIDENT EXÉCUTIF
ET CHEF DE LA DIRECTION FINANCIÈRE
BANQUE LAURENTIENNE

ASSEMBLÉE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES
15 MARS 2011 À 9H30 - CENTRE PIERRE-PÉLADÉAU, MONTRÉAL

Mise en garde concernant les énoncés prévisionnels

La Banque Laurentienne du Canada peut à l'occasion, dans le présent document, dans d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou dans d'autres communications, faire des énoncés prévisionnels, écrits ou oraux, au sens des lois applicables en matière de valeurs mobilières. Ces énoncés prévisionnels incluent mais ne sont pas limités à des énoncés relatifs au plan d'affaires et aux objectifs financiers de la Banque. Les énoncés prévisionnels formulés dans ce communiqué sont destinés à aider les actionnaires et les analystes financiers à mieux comprendre la situation financière de la Banque et ses résultats d'exploitation à la date et pour les périodes terminées aux dates indiquées, et pourraient ne pas être adéquats à d'autres fins. Les énoncés prévisionnels sont habituellement marqués par l'emploi du conditionnel et l'usage de mots tels que « perspectives », « croire », « estimer », « prévoir », « projeter », « escompter », « anticiper », « planifier », « pourrait », « devrait », « ferait », ou la forme négative ou des variantes de tels termes, ou une terminologie similaire.

De par leur nature, ces énoncés prévisionnels sont fondés sur des hypothèses et comportent un certain nombre de risques et d'incertitudes d'ordre général et spécifique. Il est donc possible que les prévisions, projections et autres énoncés prévisionnels ne se matérialisent pas ou s'avèrent inexacts. Quoique la Banque soit d'avis que les attentes exprimées dans ces énoncés prévisionnels sont raisonnables, elle ne peut assurer que ces attentes s'avèreront exactes.

La Banque déconseille aux lecteurs de se fier indûment aux énoncés prévisionnels pour prendre des décisions, étant donné qu'en raison de divers facteurs significatifs, les résultats réels pourraient différer sensiblement des opinions, plans, objectifs, attentes, prévisions, estimations et intentions exprimés dans ces énoncés prévisionnels. Ces facteurs comprennent, entre autres, l'activité des marchés financiers, les changements des politiques monétaire, fiscale et économique des gouvernements, les variations des taux d'intérêt, les niveaux d'inflation et les conditions économiques en général, les développements de nature législative et réglementaire, la concurrence, les cotes de crédit, la rareté des ressources humaines et l'environnement technologique. Enfin, la Banque prévient que la liste de facteurs ci-dessus n'est pas exhaustive. Pour de plus amples renseignements sur les risques, incertitudes et hypothèses qui pourraient faire en sorte que les résultats réels de la Banque divergent des attentes exprimées, les personnes intéressées sont priées de consulter les documents publics déposés par la Banque et disponibles sur le site www.sedar.com.

La Banque ne s'engage pas à mettre à jour les énoncés prévisionnels, écrits ou oraux, formulés par elle-même ou en son nom, sauf dans la mesure requise par la réglementation en matière de valeurs mobilières.

Seule l'allocution prononcée fait foi

ALLOCUTION DE MICHEL LAUZON

VICE-PRÉSIDENT EXÉCUTIF ET CHEF DE LA DIRECTION
FINANCIÈRE

BANQUE LAURENTIENNE

LORS DE L'ASSEMBLÉE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES
DE LA BANQUE LAURENTIENNE

15 MARS 2011

Allocution du vice-président exécutif et chef de la direction financière
Assemblée annuelle des actionnaires – 15 mars 2011

Merci M. Desautels.

Bonjour mesdames et messieurs.

Résultats de 2010

L'exercice financier 2010 a été une excellente année pour la Banque Laurentienne. Nous avons atteint ou dépassé tous les objectifs que nous avons fixés pour 2010 et enregistré un bénéfice net record de 122,9 millions \$, en hausse de 21 % par rapport au bénéfice net de 2009, sur la base des activités poursuivies. Le rendement des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires s'est établi à 11,5 %, comparativement à un rendement sur les activités poursuivies de 10,1 % en 2009. Le résultat net dilué par action s'est accru de 23 % pour s'élever à 4,63 \$ en 2010.

Le revenu total a augmenté de 11 % pour s'établir à 737,4 millions \$, en raison de l'amélioration des marges nettes d'intérêt et des volumes accrus de prêts et de dépôts. Le revenu net d'intérêt a progressé de 17 % pour se chiffrer à 496,4 millions \$, reflétant une forte croissance des prêts hypothécaires et commerciaux. Les autres revenus sont demeurés relativement stables à 241,0 millions \$. L'augmentation des frais et commissions provenant de la croissance des activités de base et la hausse des revenus liés aux activités de trésorerie et de marchés financiers ont contrebalancé une diminution des revenus de titrisation.

Les frais autres que d'intérêt ont augmenté de 7 % pour se chiffrer à 504,2 millions \$. Cette hausse s'explique principalement par l'augmentation des dépenses destinées à soutenir nos initiatives de croissance et la hausse généralisée de nos

volumes d'affaires. Notre ratio d'efficacité, exprimé en pourcentage du revenu total, s'est amélioré considérablement pour s'établir à 68,4 % en 2010, comparativement à 70,8 % en 2009.

Nous sommes satisfaits de la qualité de crédit de notre portefeuille de prêts. La provision pour pertes sur prêts s'est établie à 68,0 millions \$ en 2010, comparativement à 56,0 millions \$ en 2009. Ceci correspond à un ratio de provisions pour pertes pour 2010 de seulement 40 points de base, en pourcentage du volume de prêts et d'acceptations bancaires, contre 38 points de base l'année précédente. Il s'agit d'un niveau acceptable que nous sommes en mesure de gérer avec efficacité. L'augmentation reflète principalement les pertes liées à certains comptes commerciaux et immobiliers qui ont subi l'impact d'un environnement économique nord-américain plutôt anémique, de même que l'effet de volumes de prêts plus élevés. Ceci étant dit, la qualité de crédit dans son ensemble s'est améliorée au cours de la deuxième moitié de l'année. La performance des portefeuilles de prêts personnels a été solide au cours des douze derniers mois, alors que les emprunteurs ont pu bénéficier du raffermissement du marché du travail au Canada.

L'un des principaux vecteurs de l'amélioration des résultats de la Banque réside évidemment dans la croissance de nos prêts. Le portefeuille de prêts et acceptations bancaires a augmenté de 1,8 milliard \$ pour s'établir à 17,7 milliards \$ à la fin de l'exercice 2010. La hausse des hypothèques résidentielles et du crédit commercial, stimulée par des taux d'intérêt bas et un marché immobilier favorable, ont soutenu l'essor de notre portefeuille. La progression de 11 % des prêts et acceptations bancaires en 2010, constitue l'un des plus forts taux de croissance parmi toutes les banques canadiennes.

Le portefeuille de dépôts a augmenté de 1,4 milliard \$, ou de 8 %, pour s'élever à 19,7 milliards \$ au 31 octobre 2010. Étant donné la forte concurrence dans le marché des dépôts des particuliers, nous avons diversifié nos sources de dépôts à

l'aide d'une augmentation des dépôts d'entreprises et d'un retour sur le marché des capitaux institutionnels.

J'attire votre attention sur notre situation du capital qui était très solide à la fin de l'exercice 2010. Nous parlons ici d'un ratio BRI de première catégorie de 10,9 % et d'un ratio des capitaux propres tangibles attribuables aux actionnaires ordinaires de 9,0 %. À l'automne dernier, la Banque a émis pour un montant de 250,0 millions \$ de billets à moyen terme avec une échéance de dix ans et a récemment racheté 150,0 millions \$ de débentures subordonnées d'une série antérieure. Ces transactions procureront à la Banque la flexibilité additionnelle indispensable à la poursuite de sa croissance et de ses initiatives de développement. Par ailleurs, selon les informations rendues publiques jusqu'à présent, nous sommes d'avis que la Banque est bien positionnée pour répondre aux nouvelles exigences en matière de capital réglementaire, lorsque celles-ci entreront en vigueur en janvier 2013.

Afin de brosser un portrait plus détaillé de nos résultats, permettez-moi de prendre quelques instants pour présenter les résultats de nos segments d'affaires. D'entrée de jeu, mentionnons que nos trois principaux moteurs de croissance ont tous amélioré leurs revenus et leur rentabilité en 2010 par rapport à 2009.

Dans le secteur Particuliers et PME-Québec, le bénéfice net découlant des activités poursuivies a totalisé 47,0 millions \$, en hausse de 19 %. Les revenus ont augmenté de 27,6 millions \$ en 2010, grâce surtout à une croissance soutenue des volumes de prêts et de dépôts. Notons que les hypothèques résidentielles et les prêts commerciaux ont enregistré des hausses respectives de 10 % et 9 %. En accord avec la croissance soutenue de nos affaires, les frais autres que d'intérêt ont augmenté, tandis que la provision des pertes sur prêts a légèrement fléchi.

Le secteur Immobilier et Commercial a enregistré un bénéfice net de 49,1 millions \$ en 2010, en hausse de 43 % par rapport à l'exercice précédent. Le revenu total a augmenté de 28 % pour se chiffrer à 119,3 millions \$ en 2010.

Nos revenus nets d'intérêt ont connu une hausse, attribuable à une solide progression des prêts et au succès de nos initiatives pour accroître les dépôts commerciaux, alors que les frais autres que d'intérêt ont diminué. Ces facteurs favorables ont été compensés en partie par une augmentation des provisions pour pertes sur prêts commerciaux et immobiliers.

Le bénéfice net de B2B Trust s'est établi à 46,4 millions \$ en 2010, soit une hausse notable de 45 % par rapport à 2009. Le revenu total s'est accru de 24 % pour atteindre 124,6 millions \$, surtout en raison de la croissance des volumes de prêts et de l'augmentation des marges nettes d'intérêt. Les prêts hypothécaires résidentiels consentis par ce segment d'affaires ont augmenté de 37 %, ou de 600 millions \$. Les dépôts chez B2B Trust, qui s'élevaient à 9,2 milliards \$ au 31 octobre 2010, demeurent une source clé de financement pour la Banque.

Le bénéfice net de Valeurs mobilières Banque Laurentienne et Marchés des capitaux s'est élevé à 10,0 millions \$ pour l'exercice 2010, comparativement à 12,0 millions \$ l'année précédente. L'amélioration de la performance de nos divisions de courtage aux particuliers et Institutionnel – Actions a été contrebalancée par une baisse des résultats de la division Institutionnel – Revenu fixe et des opérations sur les marchés des capitaux.

Finalement, notre secteur Autres, qui inclut principalement les revenus et les dépenses liés à certaines opérations de trésorerie et aux dépenses corporatives, a affiché une contribution négative au bénéfice net de 29,5 millions \$ pour l'exercice 2010, comparativement à une contribution négative de 16,4 millions \$ en 2009.

Objectifs pour 2011

Nous nous sommes fixés des objectifs encore plus ambitieux pour l'exercice financier 2011. Nous visons un rendement des capitaux attribuables aux actionnaires ordinaires de 11 à 13 %, et un bénéfice net dilué par action de l'ordre de 4,80 \$ à 5,40 \$. Nous avons également pour but de générer une croissance des revenus supérieure à 5 % et d'atteindre un ratio d'efficacité de 70 % à 67 %.

Résultats du premier trimestre 2011

J'aimerais maintenant vous présenter les résultats de notre premier trimestre 2011, qui ont été dévoilés le 9 mars dernier. Le bénéfice net s'est établi à 33,5 millions \$, comparativement à 32,0 millions \$ au premier trimestre 2010, soit une hausse de 5 %. Le rendement des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires s'est chiffré à 11,9 %, par rapport à 12,3 % l'année précédente. Bien que nous soyons encore au début de notre exercice financier, les résultats de la Banque sont jusqu'ici en ligne avec les objectifs que nous nous sommes fixés pour l'année.

Le revenu total s'est élevé à 189,5 millions \$, en hausse de 5 % par rapport au premier trimestre 2010. Le revenu net d'intérêt a légèrement augmenté en raison d'une forte croissance des prêts et des dépôts, contrebalancée principalement par la diminution des marges nettes d'intérêt.

Les autres revenus ont augmenté de 14 % par rapport au premier trimestre 2010, en raison principalement de l'augmentation des revenus de titrisation et d'une hausse des revenus de transactions sur cartes. Les revenus liés aux activités de trésorerie et de marchés financiers et ceux provenant des opérations de courtage ont également enregistré une croissance par rapport à la même période l'an dernier.

Le ratio d'efficacité au premier trimestre 2011 a atteint 69,1 %, en hausse légère par rapport à la période correspondante de 2010.

La qualité du crédit du portefeuille de prêts continue de s'améliorer. Les prêts douteux nets totalisaient 22,1 millions \$ à la fin du premier trimestre 2011, en baisse considérable par rapport aux 50,0 millions \$ à la fin du quatrième trimestre 2010. La provision pour pertes sur prêts s'établissait à 15,0 millions \$ à la fin du premier trimestre 2011, une amélioration de 1,0 million \$ par rapport à la même période de 2010.

À la fin du premier trimestre 2011, l'actif au bilan s'établissait à \$23,3 milliards \$. Les prêts et acceptations bancaires affichaient un niveau stable comparativement à la fin de l'exercice 2010. En tenant compte du financement via la titrisation, ils se seraient accrus de 265,0 millions \$. Les dépôts ont légèrement diminué par rapport à la fin de l'exercice 2010, au fur et à mesure la Banque a su utiliser des sources plus avantageuses que les dépôts pour atteindre ses besoins de financement. J'aimerais préciser que la situation de capital de la Banque a continué de se renforcer par rapport à la fin de l'exercice 2010, avec un ratio de capital de première catégorie de 11,1 % à la fin du premier trimestre 2011. La composition du bilan positionne très favorablement la Banque pour assurer sa croissance future.

Chacun de nos quatre secteurs d'affaires a contribué aux excellents résultats et tous ont généré des revenus en hausse comparativement à la période correspondante de l'exercice 2010. Nos trois moteurs de croissance continuent de démontrer la qualité de la diversification de nos activités d'affaires.

Chacun des trois segments a en effet généré une contribution de l'ordre de 30 % à la rentabilité d'ensemble de la Banque.

En résumé, nous sommes très satisfaits de la performance financière de la Banque, que ce soit pour l'ensemble de l'exercice 2010 ou pour le premier

trimestre de l'exercice 2011. Nous entendons continuer de développer des initiatives porteuses de croissance et d'y investir les ressources nécessaires, tout en améliorant notre efficacité et en maintenant une saine approche de gestion des risques. Cette stratégie devrait nous permettre de continuer de générer une rentabilité soutenue et d'assurer le développement à long terme de la Banque.

Je vous remercie de votre attention et je cède maintenant la parole à notre président, monsieur Réjean Robitaille.